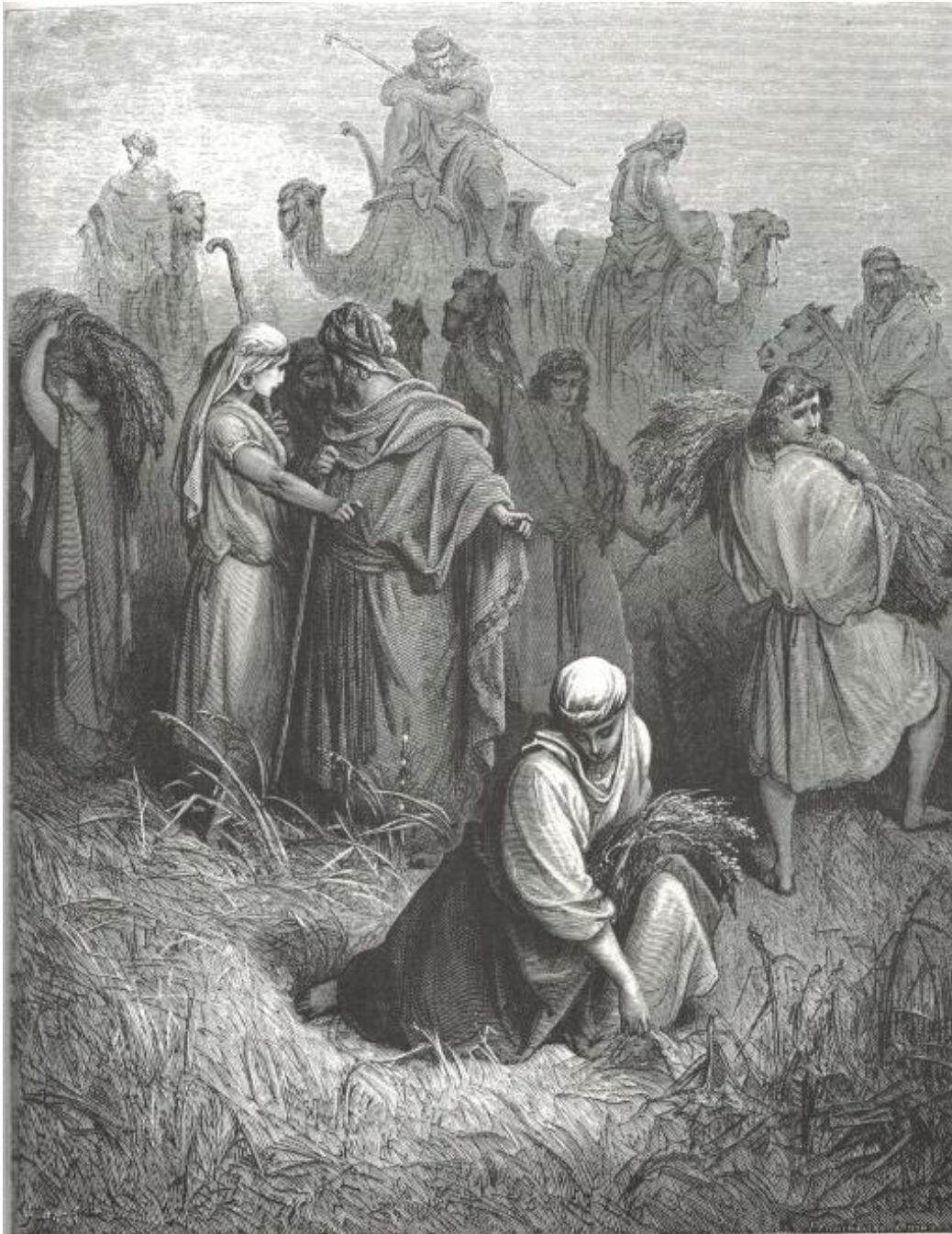


Les Éditions de la reine Mab



**PENSÉES D'UN CHERCHEUR  
DE DIEU**

*Tome 1*



Booz et Ruth  
Illustration de la Bible par *Gustave Doré*

Wilfrid Sébaoun

**PENSÉES D'UN CHERCHEUR  
DE DIEU**

*Poèmes*

Tome 1

LES ÉDITIONS DE LA REINE MAB  
4, rue Clémentine de Boucheman, 78870 Bailly

ISBN : 2-908871-38-6  
© Les Éditions de la reine Mab, 2018

Je dédie ce livre à ma nièce, Mme Anita Sebaoun-Bonetti (ou Bonetti-Sebaoun) et à mon petit-neveu M. Alexandre Bonetti. Mon affection pour ces deux parents suffit amplement à justifier cette dédicace, mais j'ai à cœur de faire savoir que c'est à l'excellent travail qu'ils ont fait qu'est due la métamorphose de mon manuscrit en livre accessible à tous les lecteurs, c'est-à-dire l'édition sur internet et l'édition papier.

Wilfrid Sébaoun





I

*LIFE and Thought have gone away  
Side by side  
Leaving door and windows wide:  
Careless tenants they!*

*All within is dark as night:  
In the windows is no light;  
And no murmur at the door,  
So frequent on its hinge before.*

*Close the door, the shutters close,  
Or thro' the windows we shall see  
The nakedness and vacancy  
Of the dark deserted house.*

*Come away: no more of mirth  
Is here or merry-making sound.  
The house was builded of the earth,  
And shall fall again to ground.*

*Come away: for Life ou Thought  
Here no longer dwell;  
But in a city glorious —  
A great distant city—have bought  
A mansion incorruptible  
Would they could have stayed with us!*

ALFRED TENNYSON

The deserted house



Le dialogue du vent et du feuillage  
N'est compris ni du jour ni de la nuit ;  
Le ciel traduit seulement pour les sages  
Ce que le jardin ne confie qu'à lui.

Dieu se souviendra de la vraie prière  
Que j'écrirai pour adoucir la mort  
Quand mon âme aura franchi la rivière  
Qui sépare l'art vivant de l'art mort.



Le pays où je pourrais encore vivre  
Serait pays d'eau vivante et d'oubli.  
Loin des ciels où s'entend, nous dit le Livre,  
Des oiseaux de la mort l'horrible cri.

Voir ! — voir le ciel où les âmes des mères  
Chantent doucement les serments de Dieu  
Voir, quand j'écris mes poésies amères,  
Les fleurs des lilas blancs d'un ciel très vieux.

Ah ! Frères Humains qui lisez le livre  
Demandez tout de suite à votre cœur  
Un amour vrai, rien d'autre ne délivre  
Le prisonnier d'un destin qui le hait !

Chercher la vérité est difficile,  
Faire ce qu'elle exige est être Dieu,  
Car le Destin sait forcer l'âme vile,  
Bien que croyante, à faire ce qu'il veut.



Initiez-moi à votre art difficile,  
Chercheurs d'absolu dans les flots des mers !  
Pourquoi mentir aux rivages des îles ?  
La solitude a un sourire amer,

Ô lune aimée d'une imparfaite science  
N'abandonne pas ton chemin d'oubli !  
N'est-ce pas à toi que les ombres pensent  
Quand les voix du désert masquent leurs cris ?

La charité doit être transparente,  
Il faut qu'à travers elle on voit le ciel  
Où pour les mendiants les nuages chantent  
Ce qu'au monde donne un soleil réel !

### AMBIGUÏTÉ DU LIVRE

Gémit dans le Livre une page blanche :  
« Je me croyais promise à recevoir  
Des signes promettant des pensées franches  
Qui puissent abolir le désespoir. »



Mes mains unies à celles d'un fantôme,  
Je sens mon angoisse ouvrir dans mon cœur  
Des vieux souvenirs où jamais ne chôment  
Les âpres remords, les âpres douleurs.

L'eau d'une attente est-elle jamais claire ?  
Qui sait ce qu'un rêve obscur y a mis ?  
La soif de vérité d'une prière  
Peut abolir la nuit d'un cœur surpris.



Où trouver une foi moins vacillante  
Que celle qui se bat avec mes peurs,  
Pour traverser les longues nuits que hantent  
Les fantômes nourris par mon vieux cœur ?



Pense sans regrets à ces déchirures  
Qui ont préparé ton cœur à la mort ;  
La vie, pour l'homme, est de plus en plus dure,  
Et qui sait comment adoucir le sort ?

Sur tous ces chemins qu'explore ton âme,  
Que cherches-tu, si tu as perdu Dieu,  
En t'efforçant d'allumer, seul, la flamme  
Qui n'a de vie que dans un rêve à deux ?

Une angoisse masquée étreint mon âme.  
Quelle apparence aura la Mort qui vient !  
Vautour, serpent venimeux, vieille femme  
Aux seins noirs pendants sans aucun soutien ?

De quoi un poète est-il plus avide  
Que d'un amour qui dévore son cœur ?  
Qu'il rêve sous un ciel bleu ou livide,  
Seule une passion le fait créateur !  
Jésus, seul sur sa croix, sous un ciel vide,  
Connut, avant de mourir, le bonheur !



Mon âme est triste à oublier les signes  
Que font flamboyer tous les noms de Dieu  
Dans les ciels des jardins qui en sont dignes ;  
Des larmes de feu coulent de mes yeux.



Frères humains, n'oubliez pas que l'ombre,  
Créée par Dieu, d'un véritable humour,  
Brille d'un éclat de plus en plus sombre  
Dans les glaces hantées par vos cœurs lourds.

Comme ton esprit tes yeux sont malades,  
Fais-toi aider par tes frères humains.  
Dieu n'habite pas dans un rêve fade,  
Il viendra t'aider dans un beau jardin.



Nourris tes nostalgies d'humbles prières,  
Tu seras moins tenté de les renier !  
Il faut traverser un Pont des Mystères  
Pour trouver les yeux du Dieu de pitié !

### SŒUR LUCIE

Tu n'es pas la seule à être hantée  
Par les fantômes affamés  
Qui se déchainent dans les âmes !  
Voilà l'aveu,  
Que seul Dieu,  
Qui est mystère, peut comprendre.  
Il me brûle les yeux !



## UNE PARTIE DIFFICILE

N'y a-t-il pas une lampe cachée  
Dans les feuillages du jardin, la nuit,  
Source de la lumière en vain cherchée  
Par nos cœurs dans un amour qui nous fuit ?

Aiguisons nos yeux, la recherche est digne,  
Dieu le sait bien, de nos plus grands efforts.  
Dans le ciel du jardin le diable signe  
D'avance un pacte grand avec le plus fort.

— Ah ! quelle douleur si nos yeux trahissent  
Nos cœurs qui déjà s'éloignent de Dieu,  
Si nos grands amis les arbres subissent  
Un affront grossier dans un si beau lieu ?

## CHANSON QUE TOUT CELA !

Les mondes des apparences,  
Dieu,  
Les humains,  
Dansent une ronde  
En se tenant par les mains,  
Mais en fin de compte  
Ils ne font qu'un !

## UN LIVRE D'HISTOIRE NATURELLE PARLE

Sans amour vrai toute âme est pareille  
Au rideau d'un théâtre déserté.  
Dieu t'avertit, tu fais la sourde oreille !  
Peux-tu encore essayer d'être aimé ?



Les paroles de Dieu ne désaltèrent  
Ni l'insensé qui ne voit pas le sein  
Que lui offre un Dieu qui est une mère,  
Ni l'homme errant dans son cœur incertain.



La foi d'un mystique est plus ingénieuse  
Qu'un nuage luttant avec le vent  
Dans le vieux ciel où la lune rieuse  
Se souvient encor du vieux Dieu Vivant.

## DES EXILÉS

Ils ont appelé des ombres fidèles  
Au secours de leurs rêves en péril,  
Puis, comprenant qu'elles étaient mortelles,  
Ils se sont fiés au fleuve de l'exil.

Ils ont vu que la vie est eau et sable  
Ils ont prié, et crié vers le ciel,  
Sans vigueur, car leurs cœurs sont raisonnables,  
Lorsque la mort s'est montrée, dard et fiel.

Ils voguent maintenant vers *l'autre rive*,  
D'où aucun fugitif n'est revenu,  
L'informe silence de Dieu les prive  
D'idées, claires ou floues, sur leur salut !



L'homme souffrant trouve dans sa prière  
Un refuge sûr, — en réalité  
Une Jérusalem imaginaire !  
La vraie foi en fait voir la vraie beauté !

L'esprit ne change pas ce qui existe  
Trop au-delà des horizons du cœur ;  
Il faut attendre une rêverie triste  
Dans un jardin sans feuillage ni fleurs.

Un chemin d'oubli et de fleurs de flammes  
S'est ouvert dans le ciel gris du jardin ;  
Là les spectres des péchés quittent l'âme  
Que Dieu invite à entrer dans son sein.



Le jardin et le ciel jurent ensemble  
Que la prochaine pluie les unira  
Pour toujours ! Ces deux rêveurs ne ressemblent  
Qu'aux rêveries du Dieu qui les créa !

Dans son beau jardin s'ouvre un précipice,  
Le hardi mystique y jette des fleurs ;  
Il espère bien qu'un tel sacrifice  
Convaincra Dieu de lui ouvrir son cœur !

## UNIONS POÉTIQUES

Le désert leur enseigna l'art de vivre  
Avec seulement l'idéal confié  
À leur cœur, mais sans le savoir du Livre  
Qu'est le pays d'Israël libéré.

L'horizon et l'océan semblent vivre  
Selon l'idéal des amants heureux,  
Celui du lecteur mystique et du Livre,  
Ce dernier sûrement l'Esprit de Dieu.

## MORTS SANS VIOLENCE

Avant de mourir une aube protège  
La rosée des durs rayons du soleil ;  
La nuit, renonçant à ses sortilèges,  
Meurt en laissant au jardin son sommeil.

Est-ce le hasard qui fit naître morte  
Une espérance où nos cœurs auraient cru  
Voir le vrai nom du vrai Dieu qui apporte  
La paix à deux cœurs affamés et nus ?

## FRUITS DE PRIÈRES PATIENTES

Le temps est venu d'arracher nos âmes  
Aux mains du remords qui peut les souiller ;  
Le temps est venu de confier aux flammes  
De l'amour nos cœurs pour les purifier.



Nous avons peur des secrets de nos âmes,  
Car les bûchers sont détruits par leurs flammes.

Nous voulions faire le bien, non le mal :  
Vers nous grandit l'ombre de l'hôpital.

L'avidité de la nuit nous sépare ;  
Je ne fais rien qu'écrire pour plus tard ;  
Prier sans espoir ? Se fier au hasard ?  
Aux deuils de demain nos cœurs se préparent.

Je me suis cherché longtemps dans tes yeux,  
Et je ne sais pas ce qu'y voyait Dieu !

Lourdes de regrets finiront nos vies ;  
Trop tard les cœurs nus se réconcilient !

Frères humains qui écrivez l'histoire  
De l'humanité de maintes façons,  
Le chemin du salut n'est pas de CROIRE  
C'est de FAIRE LE BIEN, sans illusions.



— De quel livre où la foi est si souffrante  
Tiens-tu ton enseignement consolant ?  
— D'un livre où de téméraires attentes  
Sont bridées par un savoir inquiétant.



« Sous le soleil rien ne change, — et tout change ! »  
S'écrient des lecteurs d'un livre fameux.  
L'âme est peut-être un livre, bien étrange,  
De souvenirs, fait seulement pour Dieu.

## LE MOT « *DIEU* »

Ce mot, tous comptes faits, assez pratique,  
Dans le langage des poètes pris.  
Pour désigner la source de l'éthique,  
Peut bien être invention de nos esprits.



Un souvenir assombrit sa prière,  
Il essaie, en vain, de s'en libérer,  
Le silence de Dieu le désespère,  
Il ne sait plus comment dire « aie pitié ! »



Dans la nuit monte une prière floue  
Du feuillage ému par un vent réel.  
L'étoile nouvelle au jardin avoue  
Que le ciel qu'elle cherche est éternel.



## UNE VIE DURE

Dans ta vie régna une solitude  
Qui n'enfanta que péchés et remords.  
Dès maintenant laisse régner l'étude  
De la Bible, elle adoucira ta mort.



Ta solitude donne aux apparences  
Le droit d'être autre chose que des yeux  
Qui, te voyant, approuvent le silence,  
De plus en plus réprobateur, de Dieu.

## LA FOI D'UN MYSTIQUE

Dieu verra dans ton regard téméraire  
La foi qui t'a fait trouver les chemins  
Cherchés en vain par beaucoup de tes frères  
Brûlant d'entrer dans le rêve divin.

## OUVRIERS DE TOUTES LES HEURES

Dans le jardin blessé que Dieu nous donne,  
Sachant nos cœurs médecins, travaillons.  
Le soleil sera la cloche qui sonne,  
L'arbre fleurira, les fruits muriront.



Frères humains, mon âme douloureuse  
Ne doit pas vous faire peur, elle sait  
Prier Dieu que sa souffrance ne creuse  
Aucune plaie dans un cœur qu'il a fait !

## RÉSURRECTION INCOMPLÈTE

La promesse de Dieu enflamma l'âme  
Des très fidèles enfants d'Israël ;  
Dure est la douleur des âmes infâmes  
Que Dieu laisse errer sans fin loin du ciel !

La Nature sait qu'une vraie défense  
De la Vie est la souffrance du corps.  
L'homme peut penser que de la souffrance  
Son âme sera délivrée par la mort !

Dieu se demande-t-il pourquoi les hommes,  
Que l'on dit créés semblables à lui,  
Sont si méchants que l'on peut dire, en somme,  
Qu'ils ressemblent moins au jour qu'à la nuit ?



Depuis longtemps les hommes de ma race  
Sont les témoins de Dieu, qu'ils ont créé.  
Leur cœur nourrit l'espérance tenace  
De gagner à ce Dieu l'humanité !

Les juifs Marie et Jésus consentirent  
À tout ce que leur Dieu leur demanda.  
De nos jours, leurs frères croyants admirent  
La merveilleuse foi qui les aida.

## À LA RAISON

Sois la bien venue le fruit que tu portes  
Est un Dieu de pitié et de pardon.  
Un jour, dans le monde entier seront mortes  
Et oubliées les vieilles religions.

## TOUT ACTE DE CHARITÉ EST ACTE DE JUSTICE

La parole de Dieu en ce bas monde  
Doit être écoutée par tout être humain,  
Même si en lui quelques pensées grondent  
Le rendant sourd à un cœur qui se plaint.



Je suis ce que je suis avec mon ombre,  
Et sans souvenir de la création ;  
Pourquoi faut-il que mon cœur soit si sombre  
Quand il se voit dans mes méditations ?

Ce vent de nuit s'en va vers un mystère  
Où vont les oiseaux qui aiment ce vent,  
Ainsi que des nuages solitaires  
Qui n'ont pas de reflet dans quelque étang.

Les feuillages du jardin dissimulent  
La précarité des résurrections  
Des rêves qu'une nuit sournoise annule,  
Mais un poète en nourrit sa passion !



Je ne suis guère aimé des optimistes :  
J'appelle la mort simplement la mort,  
Car que pourrait changer un euphémisme  
Au caractère inflexible du sort ?

À toi qui sais seulement par oui-dire  
L'immensité du mal qu'on peut subir,  
Je dis que des maux de l'âme le pire  
Est l'âpre remords d'avoir fait souffrir.

Le Livre révèle-t-il tous les sages ?  
Je sais qu'un croyant mystique est un fou  
Qui confond l'océan et les nuages.  
Mais a-t-il tout à fait tort, après tout ?



Pourquoi est-ce au zénith de ta souffrance  
Que tu cherches les vraies raisons de Dieu ?  
Ne les perçois-tu pas dans le silence  
Qui règne sans fin dans un ciel si vieux ?



Frères humains, grande fut ma détresse !  
Je ne fus qu'un chien peureux et méchant !  
Mais j'écris ce livre pour vous : Dieu laisse  
L'âme enfin s'arracher à son néant !

Est-ce la fin des œuvres basses  
Que s'impose le Créateur  
Pour se prouver que quoi qu'il fasse,  
De lui la mort n'a jamais peur ?

Une étrange tristesse arrive,  
Est-ce d'un rêve ou de plus loin ?  
On dirait que mon cœur se prive  
Des larmes de *l'amour de loin* !

## UNE RENCONTRE

Où voulait-il aller, quelle autre rive  
Attirait ce noyé que la mort prive  
De moyens de dire ce qui arrive ?

Que toutes celles qui eussent pu être  
Rédemptrice de ce nageur noyé  
Prient pour qu'un peu de lumière pénètre  
Dans l'âme de ce mort, qui crie « pitié ! »

Nuit sans fin dans l'âme est le châtement  
De l'orgueil caché dans un accident  
Car Dieu craint l'orgueil, de ses ennemis  
Le plus acharné depuis qu'il a mis  
Au monde les humains au libre esprit !

Tu te repens depuis longtemps, espère,  
Tu sais que Dieu aime les cœurs brisés !  
Fais ce que tu peux pour que tes prières  
Aident un peu des humains égarés.

Tes plaies cachées sous des habits de fête,  
Tu dis simplement qu'un mal est un mal,  
Tu pries sans rassurer ton âme inquiète :  
Tu crains d'avoir pris un chemin fatal !

## MÉDITATION D'UN CROYANT PERPLEXE

Ce n'est pas, je l'avoue, pour peu de chose  
Que mon âme craindra le Jugement,  
Ayant été bien plus ronce que rose  
Dans le mystique univers des vivants !

Je ne serai plus consentante proie  
Du mal et du hasard, je vais mourir  
Mon âme est pauvre en souvenirs de joies ;  
Une fois mort, à qui vais-je l'ouvrir ?



J'écris sur une feuille blanche et lisse  
Des poèmes parfois un peu rugueux  
Que lirons sous le ciel ma rédemptrice  
Et le cœur sensible à l'humeur de Dieu.

Je confie à ma main, humble servante  
De ma pensée, les obscurs souvenirs  
Des rêveries de cette âme souffrante  
Qu'on entend souvent dans mes vers gémir.

## BRÈVE ADDITION AU LIVRE DU PROPHÈTE ISAÏE

Dieu fit un songe révolutionnaire :  
« Liberté, égalité, charité »,  
C'est pour le Messie une grave affaire !  
Mais de l'agneau le loup aura pitié !

En silence, la lune et les nuages  
Luttent pour la place à droite de Dieu ;  
Malade, rescapée de maints naufrages,  
La blanche nef craint les destins furieux.

Inquiet, le chœur des disciples demande  
Comment naîtra une éternelle paix  
Promise, dans un monde où est si grande  
L'ignorance de ce que Dieu voudrait.

## ATTENTE NUE

Nous avons perdu toutes les parties  
Jouées à deux contre les destins !  
Toi morte, il ne m'est resté que ma vie  
Et mes méditations dans les jardins !

Je serai bientôt, comme toi, une ombre  
Nous reverrons-nous sur un des chemins  
De l'Infini, probablement sans nombre,  
Ébauches floues des lignes de la main ?

## UN VOYAGE FANTASTIQUE

Jardin errant de nuage en nuage,  
Pour découvrir l'endroit d'où parle Dieu,  
Qu'as-tu renié des prières des sages,  
Sinon le « oui » à un aveugle jeu ?

Le soleil et la pluie du ciel de France  
T'ont donné la vie, jardin voyageur,  
Dieu ne cache pas longtemps sa présence,  
Il a pitié de tes mystiques fleurs !

## DIEU ÉCOUTE ET ENTEND

Dans les forêts obscures de mes songes  
Des oiseaux de nuit partagent leurs cris  
Entre des vérités et des mensonges  
Qui tourmentent mon cœur de lourds défis.

Ne vois-tu pas que mon âme est malade  
Au point de ne plus pouvoir méditer ?  
La tempête est violente, où est la rade  
Où le vieux bateau serait abrité ?

Mon âme est malade et noire est l'attente !  
La solitude est sillonnée d'éclairs  
De douleur ! l'aide de Dieu est bien lente  
À venir, pour l'âme qui craint l'enfer !

Mon âme créée par Dieu immortelle  
A peur de souffrir éternellement !  
Elle a été sans le vouloir cruelle ! —  
Ah ! vais-je oublier que Dieu est clément ?

Mon âme a ce triste mal des rebelles  
À l'espoir qui soulage un cœur inquiet,  
Mais du fond de sa souffrance elle appelle  
Le Dieu qui fait fuir les doutes secrets !

Mon âme a peur de rester toute seule,  
Sans défenseur, le jour du Jugement,  
Comme une souris a peur de la gueule  
D'un chat rusé qui a de bonnes dents.

### PRIÈRE

Dieu de ma mère, aie pitié de mon âme !  
Rien n'est plus profond que son repentir ! —  
Fleuve noir ! ciel noir ! et barque sans rame ! —  
D'une ombre nue que sera l'avenir ?



Vivre et souffrir, ou cesser de souffrir  
Au prix de mourir ? — telle est la question.  
Notre Dieu de pitié et de pardon  
Nous fait signe que non, — et nous souffrons !

Pourquoi prier avec tant d'impatience ?  
Tout est mystère à qui cherche son Dieu !  
Dieu t'écoute du fond de son silence,  
Et regarde ton âme dans tes yeux.

Le Juif Errant abandonna ses peines  
Quand il fut accueilli dans le Ghetto  
Par la colombe bleue qui était reine  
Inspirant des chants mystiques nouveaux.

Pourquoi la rose est-elle aussi menteuse ?  
Croit-elle que son art plaise au jardin  
Plus que les anémones bleues, heureuses  
D'être les témoins de noces sans fin ?



Sur les marches du palais, notre attente  
De la mort est visible seulement  
Pour Dieu. La philosophie en vain tente  
De s'unir à un mystère angoissant.

Les loups savent-ils que la lune sage  
Est le grand miroir dont se sert la mort,  
Pour se farder, lorsque tous les nuages  
Abandonnent le ciel aux sombres sorts ?

## MYSTÈRE DE LA PRIÈRE

Tu crois être l'auteur de ta prière !  
Mais dans ton âme qui croit que tu mens  
Coulent des torrents de larmes amères !  
Ne sait-elle pas que Dieu est clément ?



Qui me dira comment ma mère morte  
Prie avec moi dans des rêves de nuit,  
Puisque jamais Dieu ni Satan ne sortent  
De leur silence, et que Job s'est enfui ?

## RÊVERIE VÉRIDIQUE

Lasse de tourner les pages du Livre  
Usé par de hardies méditations  
Les mains des Juifs dessinent sur le givre  
Des étoiles qui font rêver de Sion.

## QUESTION À DES OISEAUX QUI S'EN VONT

Avez-vous vu la rivière secrète  
Qu'on ne peut voir que d'un ciel douloureux  
Quand une Ophélie offensée s'apprête  
À se noyer sous les yeux de son Dieu ?

### ÉCOUTEZ

On dirait qu'un oiseau pleure sa mère  
Dans un nid caché dans le vieux jardin ;  
Un mystique toujours déçu espère  
Entendre, aujourd'hui, le Dieu qui le plaint !

On pourrait dire aussi que les feuillages  
Font beaucoup penser aux aveux amers  
De vents sans grand pouvoir sur les nuages  
Qu'aveugle leur nostalgie de la mer !

## AURORE ORPHELINE

Dans sa main fiévreuse elle essaie de prendre  
Un rayon de lune oublié dans l'eau  
Par une nuit éprise de la cendre  
De rêves de jour par la raison clos.

## QUELLE HISTOIRE N'EST PAS MYSTÈRE ?

Que fouiller dans les plaines de nos âmes ?  
Voies meurtries des souvenirs effacés ?  
Autels de dieux dévorés par les flammes  
D'une doctrine opaque à l'avenir ?

La science est sans aucun doute la lionne  
Des activités des êtres humains.  
Dieu eut peur de la Tour de Babylone  
Qui sait de quoi il aura peur demain ?

Il est vrai que l'homme est un loup pour l'homme,  
Mais qu'est le Dieu qu'il a voulu créer,  
Sinon pour tous les loups, pour tous les hommes,  
Un vrai Dieu de pardon et de pitié ?



## DES YEUX IMAGINAIRES

Ventres fécondés qui enfanteront  
Des larmes de remords et de pitié  
Entre la souffrance et l'oubli sans fard  
Ce sera l'été sans autre avenir  
Qu'une attente, sans fin nue, ou la mort !

Quel mystère sont ces gémissements  
Plus longs et plus nombreux que les chemins  
Où l'âme mystique espère voir Dieu  
Offrant l'éclair d'un sourire fatal  
Comme un baiser de l'éternelle nuit ?



## II

*Il a tendu son oreille vers moi,  
le jour où je l'invoquais.*

*Les lacets de la mort m'avaient enveloppé  
et les filets du Sheol m'avaient surpris,  
j'éprouvais de l'angoisse et du chagrin.  
J'invoquai le nom de Iahvé :  
« Ah ! Iahvé, sauve mon âme ! »*

*Iahvé est miséricordieux et juste,  
notre Dieu est compatissant,  
iahvé sauvegarde les simples :  
j'étais faible, il m'a secouru.  
Reviens, mon âme, à ton repos,  
car Iahvé t'a fait du bien !*

Psaume CXVI, versets 2 à 7

[ Édition de la Bibliothèque de la Pléiade ]



## ÂME DAMNÉE (I)

J'ai toujours su que ma mère était morte  
Dans un hôpital sans me dire adieu,  
J'ai fait le mal ! ce noir destin m'emporte  
Vers l'enfer réel étranger à Dieu !

## ÂME DAMNÉE (II)

Autant qu'à moi tu es au vrai Dieu, âme  
Malheureuse d'être ce que tu es !  
Où iras-tu, au néant ou aux flammes  
De l'enfer cruel que Dieu n'a pas fait ?

## TRISTESSE DU RÈGNE DU VEAU D'OR

Autrefois y régnaient l'art et la science,  
La France était un phare des nations.  
Pouvons-nous arrêter sa décadence,  
Loin de ce Dieu que nos âmes verront ?

## QU'ENSEIGNE VRAIMENT LE MYTHE DE LA TOUR DE BABEL ?

Peut-être que Dieu trouverait très belle  
Son œuvre en voyant ce que les humains  
En ont fait avec leur esprit rebelle,  
Malgré la mort qui affaiblit leurs mains.

## LES AMANTS CRUCIFIÉS

Une voix du désert les autorise  
À satisfaire une dernière fois  
L'unique mystique passion qui brise  
Leurs cœurs séparés, chacun sur sa croix.

Dans le ciel sans soleil passe et repasse  
Une âme nue, celle d'un orphelin  
Qui ne naîtra jamais, quoi que Dieu fasse !  
Seule la mort au supplice met fin.

Leur séparation leur semble irréaliste,  
Comme la mort aux enfants heureux  
Car leurs regards passionnément se mêlent.  
Le silence de Dieu est un aveu.

Nous avons vécu de doute et d'absence  
Si longtemps que nos cœurs ont oublié  
Leur art de découvrir dans les souffrances  
Ce qu'il leur faut savoir pour bien prier.

Bien prier ! Dieu peut-il faire ou défaire  
Quoi que ce soit en toute liberté,  
Alors que sa loi lui prescrit de plaire  
Plus qu'à sa justice à sa charité ?

### LES 300 PREUX DE GÉDÉON

Ils écoutèrent dans leur corps leur âme  
Demander pardon, du fond de leur sang,  
À Dieu, qui allume en elle les flammes  
De l'amour, de s'attarder si longtemps.

Ils ont lapé l'eau dans leurs mains : subtile  
Preuve qu'ils sont des hommes valeureux !  
Ils ne craignent pas que la mort exile  
Plus d'un bref moment leur âme de Dieu !  
(Les Juges, VII, 5-7)

Ce sera la fin d'une nuit déserte,  
Un long cri de regret retentira.  
Des hommes penchés sur leur découverte  
Diront « oui » à Dieu, qui les appela.

N'apprendrons-nous pas ensemble à descendre  
Les degrés menant au Shéol obscur,  
Les yeux fermés pour ne pas voir les cendres  
Des promesses nées en des temps moins durs ?



La vie entière est la seule ordalie  
Qui puisse prouver la fidélité  
De la Nature, et les humains lie  
L'impartiale mort pour l'éternité !

L'âme verra l'exil de tes promesses  
Bientôt devenir accomplissement,  
Et ce qu'elle croyait noire détresse  
Changé en pur don d'un destin clément.



Les saisons de la vie naissent et meurent ;  
Brèves sont leurs durées, fixées par le sort,  
Qu'on les mesure en journées ou en heures,  
Et toujours trop tôt arrivent leurs morts !

### LA PREMIÈRE PIERRE

Ne sait-il pas que son âme est inquiète ?  
Le cri caché dans cette pierre est nu.  
Celui qui pensait la jeter regrette  
Qu'aucun accusateur ne soit venu.

Même en un lieu où les sources sont rares  
L'eau du repentir est breuvage amer ;  
Lorsque le besoin de pardon s'empare  
D'une âme, plus rien pour elle n'est clair !

Ce jour ne sera jamais jour de fête,  
Aucun témoin ne dira qu'il a vu  
Un pécheur hésitant hocher la tête  
En s'en allant, navré d'être venu.

## LA MER QUI FAIT PEUR

Quand tu m'as laissé seul devant l'hiver,  
J'ai pensé à nos peurs devant la mer,  
Devant son courroux amer et pervers.

Les hautes vagues avaient des regards  
Aussi hargneux que celui du hasard  
Quand nous nous disons : « peut-être plus tard... »

Nous pensions aux nageurs très résistants,  
Mais que leur orgueil rendait imprudents,  
Devenus proies désignées des courants.

L'horizon, l'autre rive de la mort  
Fascine les cœurs, qui battent plus fort ;  
Lasse de lutter, la raison s'endort.

## UN PETIT CONTE FANTASTIQUE

Une vieille maison faisait des signes ;  
Nous prétendions que nous les comprenions,  
En vérité, nous n'en étions pas dignes,  
Et nous ne savions pas où nous allions.

La route semblait monter vers la cime  
D'une montagne nue comme le ciel ;  
Nos cœurs se repentaient, mais de quel crime ?  
Mais si nos regards étaient pleins de fiel ?

Était-ce une vraie maison ou le porche  
D'un temple secret d'un Dieu très ancien,  
De ce qui fut une vivante torche  
Maigre tison qui lentement s'éteint ?

Qui, sauf nous, savait que tu étais morte ?  
Nous cherchions la fée de la charité,  
Qui t'a fait don d'un fils qui reconforte  
Ton cœur généreux longtemps affligé.

Aucune nuit n'est vraiment qu'une nuit  
Où se prépare à mourir toute rose  
Si le ciel désavoue le noir ennui  
Que son silence engendre en toute chose !

Plus profond que le miroir décharné  
Ne le voit, le chagrin d'un cœur mystique  
Dépouille le regard du Dieu unique  
De son noble pouvoir de consoler !



La montagne née du sang de la terre,  
Se souvenant de la Tour de Babel,  
Rit de ce Dieu caché dans son mystère  
Qui craint la féconde ardeur des mortels.

De quoi n'aura-t-il pas peur quand l'audace  
Des savants mettra fin à l'illusion  
Qu'un humain ne peut sans pécher voir la face  
Du Créateur ou prononcer son nom ?

Dans de pieux jardins croissent des ombrages  
Qui deviendront des abris pour les yeux  
Des mystiques souffrants que décourage  
La vive lumière où se cache Dieu.

N'as-tu pas compris qu'éclairs et ténèbres  
Est le monde unique où le Créateur  
Eternel éternellement célèbre  
Le rite hasardeux d'unir des cœurs ?

## AVEU

De plus en plus dure est mon ignorance  
Des voies qu'à mon âme ouvrira ma mort !  
Est-ce bien moi l'ivrogne qui dépense  
Son dernier sou pour boire avec le sort ?  
Comment Dieu saurait-il ce que je pense ?  
Je veux prier mais ne parle qu'à toi !  
La voix qui parut nourrir l'espérance  
Est muette et git dans un désert froid.

## LET'TRE D'UN POÈTE À SON INFIDÈLE

Puis-je dire que je travaille  
Pour toi ? hélas ! non, mais j'écris  
Un poème où, vaille que vaille  
La peine de mon cœur se lit.

Je sais bien que ce pauvre ouvrage  
N'allégera pas tes regrets  
Dieu seul avec nos cœurs partage  
Tout l'obscur du mal qu'ils ont fait.

Nous vieillirons ! et la vieillesse  
Nous mènera peut-être un jour  
Ensemble à pleurer la jeunesse  
Sur la tombe de notre amour !

## ÂME IRRITÉE

Mon âme est tourmentée, ce soir,  
Et, comme tous les soirs, médite  
Sur les tourments qu'elle mérite  
Pour le meurtre de ses espoirs.

Je pense au destin d'un mystique  
Qui encore jeune abandonna  
Son amour de Dieu et chercha  
Un amour moins énigmatique.

Hélas ! ni fort ni courageux  
Devant l'âpreté de son âme,  
Délaissé par toutes les femmes,  
Il sera toujours malheureux.

Mon âme veuve se rebelle  
Du ciel seul ses pleurs sont perçus ;  
La lune épanche son cœur nu,  
Sa lumière semble irréaliste.

L'oubli est souvent masque de souffrances  
Œuvrant dans d'ironiques souvenirs ;  
Faire tomber le masque est imprudence  
Qui peut exiger un long repentir.

### AU BORD D'UN ÉTANG

Dans mon âme est née une fleur  
Qu'aucun nénuphar ne rassure,  
Aucun nénuphar, je le jure !  
L'eau fait vivre tant d'autres fleurs !  
La mort serait-elle moins pure  
Dans l'étang que partout ailleurs ?

Comment s'expliquer que le cœur  
De Dieu pardonne à la Nature  
Son indifférence aux malheurs  
Des humains que leur âme obscure  
Laisse oublier leur Créateur ?



## MARIAGE DE RAISON

La mer tantôt douce et tantôt violente  
Fut créée afin que tous les humains  
Que la mort, qu'ils ne connaissent pas, tente,  
Aient foi en un Dieu aux puissantes mains.

De tous les horizons viennent les vagues  
Que les humains voient mourir sous leurs yeux  
Mais les doges prudents offrent leur bague  
À la mer, fille soumise de Dieu.

## UN AVENIR

La mort emportera nos âmes nues  
Dans un monde glacé et ténébreux  
Où nulle voix ne peut être entendue  
Louant la bonté immense de Dieu !

Changés leurs feux en prières fuyantes,  
Nos cœurs éteints ne feront plus de bruit ;  
Nos âmes devenues ombres errantes,  
Nous ne serons plus que silence et nuit.

Tu revivras si je parviens à croire  
En un Dieu guérisseur des cœurs brisés,  
Et nous referons ensemble l'histoire  
De l'avenir et celle du passé !

La vraie vie, sans fin, est fille du rêve ;  
On ne la perd que si le cœur s'endort  
La vie qui sous les coups du Mal s'achève  
N'est source, avouons-le, que de la mort !



Depuis le temps lointain de ma naissance  
J'ai fait peu de bien et beaucoup de mal ;  
Mon âme faible avait peu de défenses ;  
J'ai vécu plus qu'en homme, en animal !

Notre Dieu n'est pas éternel silence,  
Car à ma prière obscure il répond  
En m'inspirant des idées que je pense  
Pouvoir écrire et signer de mon nom.

Le ciel n'est plus que tristesse infinie ;  
Un vieux poète envie Jaufré Rudel,  
Il sait que proche est la fin de sa vie ;  
Mélisandre est soleil mort dans ce ciel !

L'âme et le corps sont sources de souffrances  
Qu'aucune foi ne promet d'alléger  
Un esclave ou Jésus en croix ? silence  
Du Dieu qu'adoraient de pieux bergers !

#### PRIÈRE D'UN VIEUX MALADE

Aie pitié ! pardonne à mon âme laide !  
Pour faire un peu de bien avant ma mort,  
J'ai besoin, ô Créateur, de ton aide,  
Car je ne suis ni courageux ni fort !



Protéger ton cœur du mal qu'il peut faire ?  
C'est possible si vraiment tu le veux :  
Dieu cessera avec joie de se taire,  
Si ton âme l'interroge avec feu.

## SOLITUDE MÉRITÉE

Mon cœur est plein de pleurs de femmes mortes ;  
La nuit est sans fin, vides sont les cieux.  
Sois fier, Satan, des masques que je porte :  
Je ne suis plus reconnu que par Dieu !

Ô Créateur, aie pitié de cette âme  
Qui a fait le mal toujours en souffrant  
D'avoir été créée semblable aux flammes  
Nues, sans liberté, d'un feu dévorant !



J'aimais le mélancolique silence  
Du Ghetto dormant gardant l'avenir  
Où grâce à notre Dieu nos espérances  
Enfanteront d'exaltants souvenirs.

Reverrai-je le lieu de la naissance  
De tant de rêves flous qui ont nourri  
Mon cœur affaibli par son ignorance,  
Et qui, hélas ! N'est pas encor guéri ?



L'ennemi a saccagé la Demeure  
Notre Dieu pouvait-il la protéger ?  
S'il le pouvait, a-t-il pensé que l'heure  
Était venue pour nous d'être éprouvés ?

Soir lourd, — soleil sanglant, — violent silence !  
Dans Ramah s'entend le cœur de Rachel ;  
Ne pouvant se résigner, il s'élance  
À tout moment vers un monde irréel !

Un silence lourd règne dans la ville ;  
Les rues semblent hantées par un golem !  
Les dieux étrangers sont de pierre vile !  
Exilés sont les fils de Jérusalem !

## CERTITUDE

Je ne verrai plus rien que la souffrance !  
Que donnerai-je à mes frères humains  
Si je ne fais rien qui donne confiance  
En Dieu, je me noierai dans mon chagrin.

J'accepterai amèrement qu'on fête  
Le jour où j'ai poussé mon premier cri.  
Même sans pardon mon âme s'entête  
À me dicter ce que ma main écrit !

## RÊVE AMBIGU

Les vagues parties de l'amère Espagne  
Sauront la douceur du sol d'Israël  
Mais mourront sans avoir vu la montagne  
Où Moïse est mort dans les bras du ciel.

Toute prière est une tentative  
De clair dialogue avec le Créateur,  
Même quand la nuit de son âme prive  
L'orant des vrais chemins de la ferveur.

Tout ce que l'art d'un clair de lune  
Peut faire voir dans une croix  
Revêtue de sa robe brune  
Sera entendu dans ta voix.

Dans la vallée de ta détresse  
Passera le chemin fiévreux  
Des inaliénables promesses  
Faites par Dieu à nos aïeux.

Les rêves des neiges des cimes  
Confiés à des vents audacieux,  
Parés de somptueuses rimes,  
Chasserons les trop sombres vœux.

Je ne suis qu'un pèlerin triste  
Trop vieux pour être consolé  
Par un nuage, même artiste,  
Mais Dieu ne peut m'abandonner.

## UNE AUBE D'UN VIEIL HIVER

Comme une pluie de larmes pétrifiées  
La neige a noyé les deuils des jardins.  
Comme un torrent d'étoiles humiliées  
Un psaume caché dans un cœur se plaint.

## JOUR DE COLÈRE

Roses rouges décolorées  
Par un chagrin sans souvenirs,  
Clair de lune de l'avenir  
Pris au piège par la rosée.

Le jardin apprend à souffrir  
D'absences jamais annoncées  
Le mur des ombres effacées  
C'est ce que la nuit sait offrir !

Toutes les fleurs sont offensées !  
Mais pardonner ferait mourir  
L'espérance d'être vengée  
D'une âme qui ne peut guérir !

## PRÉLUDE VAGUE

Dieu m'a-t-il dit ce qu'il faut que je fasse  
Du temps qu'il me reste avant de mourir ?  
Je n'en suis pas certain, car ce temps passe  
Bien vite, et je ne cesse de souffrir !



Cœurs déchirés, vos rêves vous recousent  
Cœurs jaloux, vous guérit la charité,  
Les fleurs prient, les étoiles sont jalouses,  
Mais Dieu ne dit rien pour les consoler.

Toutes les fleurs d'Israël ont une âme,  
Puisque leur pays est un jardin de Dieu.  
Sont-elles moins coquette que les femmes ?  
Dire oui et non est peu périlleux !



Voix du désert aveuglement jetée  
Sur l'éternel parvis du temple en feu,  
Cendre sans regard, vite dispersé  
Dans l'eau d'un océan créé par Dieu.

## ORPHELINE EN LARMES

N'es-tu plus torrent d'étoiles figées  
Descendant vers l'aube où s'est pris le ciel ?  
N'es-tu plus le chœur de voix désolées  
Pleurant à l'orée d'un monde irréel ?

Adieu ! reflets de mon cœur dans l'eau grise,  
Je quitte pour toujours ces lieux amers !  
Mon cœur n'est plus prisonnier de Venise,  
Il peut chercher Dieu sur toutes les mers.

Gondole abandonnée dans la lagune  
Mon âme aurait cru que mon noir destin  
Était semblable à celui de la lune  
Stérile, déserté, et priant en vain.

Le Ghetto n'est plus lieu de retrouvailles.  
Joies et chagrins d'autan n'y viennent plus,  
Ma rédemptrice, aidée par Dieu, travaille  
À me guider vers ma voie de salut.



Le temps pour douter et le temps pour croire  
Sont les mêmes pour l'âme et pour le cœur.  
Le temps du Livre est le temps de la gloire  
De Dieu, des êtres humains et des fleurs.

## NOUVELLE TENTATIVE

Appelez-moi, si vous voulez, rebelle,  
Cananéen mystifié par son cœur,  
Mystique chercheur d'étoiles nouvelles,  
Qu'importe ! je veux voir le Créateur.



« C'est vrai, Dieu est fou », disait le silence,  
Du vieux jardin, aux charitables fleurs,  
« Mais n'a-t-il pas encore quelques chances  
De retrouver sa raison dans vos cœurs ? »



Si de nudité est notre parole  
Que sera Dieu quand se taira la nuit,  
Nous ne serons pas allés à l'école  
Ensemble, et partout la jeunesse fuit !

## STELLA MARIS

Tu as dit « oui », tu seras donc la mère  
De Dieu, ainsi qu'étoile de l'espoir.  
J'inventerai, s'il le faut, ta lumière  
Pour les marins qui rêvent de te voir !

## ÉLOGE DE L'ATTENTE

Ils eurent tout ce que les cœurs désirent,  
Quand de ne s'unir qu'en rêve ils sont las,  
Ils se virent librement, et souffrirent  
Comme les amants qui ne se voient pas.



Une âme oubliée sur la terre souffre  
Peu d'années ! à quoi bon se révolter ?  
L'ambivalence de Dieu est un gouffre  
Aussi mystérieux que la Vérité !

## LA MORT

Ne la brusque pas : elle arrive à l'heure  
Fixée par Dieu, horloger sans pareil.  
Si tu crois qu'elle rit ou qu'elle pleure,  
Pense aux illusions peuplant le sommeil !

Elle vient nue sous sa chemise noire ;  
Ses yeux d'acier brillent résolument ;  
Elle n'essaie pas de te faire croire  
Qu'elle ait jamais pitié de ses amants !



C'est pour voir ton cœur obscur que j'allume  
Le feu, trop triste pour être oublié,  
Sur une grève où va mourir l'écume  
D'un rêve qui vient de loin, pour prier !

Cette pierre était laide et inquiétante ;  
Avait-elle des feuilles et ses fruits  
Pour racheter la durée de l'attente  
Qui flétrissait le regard de la nuit ?

Nos pierres n'aiment pas les plaies qui mentent,  
D'un déluge annoncé pâles reflets.  
La Vérité est souvent très violente,  
Mais à une âme vaillante elle plait ;

Les murs du ciel crient aux nuits charitables :  
« Prenez nos mains, fortes et sans regrets ;  
Pardon et pitié sont les admirables  
Joyaux de la Demeure où Dieu se plait !

## CONCLUSION D'UNE ENQUÊTE

Pour illustrer un livre encore en flammes,  
L'or convient mieux que le sang et le fer !  
La Demeure de Dieu reste les âmes  
Des Judéens des deux côtés des mers !

## LA MORT NE DÉVOILE AUCUN MYSTÈRE

Dieu leur avait ouvert une autre vie ;  
Pourquoi ont-ils abandonné leurs cœurs  
À leurs démons que dévorait l'envie  
De les voir se noyer dans leur malheur ?

Si vous ne souffrez pas comme la neige  
Exilée pour toujours du ciel natal,  
Ce n'est pas pour vous que l'oubli allège  
Les souvenirs qui à l'âme font mal !

## JOUR FASTE

Jour de fleurs nues sur le cadran solaire,  
Jour de fumée qui font tinter le ciel,  
Jour du sang dû à des promesses claires,  
Jour de signes certains d'un Dieu réel.

Te souviens-tu de moi, qui t'ai blessée  
Sans le vouloir, dans ce monde insolant  
Où la Parole de Dieu est laissée  
Comme source tarie depuis longtemps ?

Rencontres-tu des chemins de prière  
Où des âmes guettant des repentirs  
Assez forts pour la soutenir, espèrent  
Vaincre leur peur des brûlants souvenirs ?

Mon cœur prie encor mais n'est pas sincère,  
Ton âme et Dieu sont-ils des illusions ?  
Mon angoisse croît, je ne sais que faire...  
Le Néant est-il bien terrible, au fond ?



Tu mens si tu dis que tu te résignes !  
À quoi bon ? tu sens ton âme chercher  
Dans le Livre dicté par Dieu un signe  
D'une supportable immortalité !



Nos cœurs frissonnent d'une joie amère,  
Dieu pardonne à Caïn la mort d'Abel !  
Mais désormais jamais ne seront claires  
Les promesses que Dieu fait aux mortels.

## RESSEMBLANCES ET DIFFÉRENCES

Les démons de Socrate eurent la chance  
D'avoir été engendrés par des dieux.  
Moi, je subis de Jésus les souffrances,  
Je suis un démon, bien qu'enfant de Dieu !

## UN ASPECT PASSAGER DU LIVRE

Parole endormie que sans cesse veille  
D'étoiles en fleurs un brillant essaim  
De la ruche où Dieu est l'unique abeille  
Qui enfante les âmes des humains.

Dans l'étang austère et lourd de ses larmes  
Rachel voit son visage abandonné  
À une tristesse nue qui l'alarme  
Car la mort à des complices rusés.

## UNE RÉFORME DE LA NATURE

Tombées les robes des bruyères,  
Il se fit une étrange nuit :  
On crut la lune à jamais perdue,  
Les loups captifs des arbres,  
Pour toujours empêchés de hurler  
Leur haine d'un Dieu sans justice ;  
On trouva les pierres imprécises ;  
Un vent jugé  
Trop dur fut annulé,  
Et l'on mendia  
Longtemps parmi les voix de brume.

## TRISTESSE D'UN AVENIR DÉJÀ PASSÉ

Les guitares des juifs n'auront plus d'âme  
Lorsque la foi du Ghetto s'éteindra ;  
On ne saura plus allumer les flammes  
Des joyeux chandeliers de Hanoukka.

## IMPOSSIBLE SÉDUCTION

Je ne suis pas conforme à ton délire :  
Je suis jardin sans fleurs ni papillons,  
Aucune nuit ne peut me contredire,  
Je ne suis qu'un désert sans horizon !



Ne corromps pas, avec tes yeux de cendre,  
Le vent apprivoisé de mon jardin ;  
Laisse-le, comme le soleil descendre  
Au gouffre pour cueillir du romarin !

## POURQUOI L'EUPHRATE SERAIT-IL ÉTONNÉ ?

Le fleuve dont l'eau reflète une attente  
Porte au midi les chants des exilés,  
Au pays d'où Dieu, de sa voix puissante,  
Dit à leur père, Abram, de s'en aller.

Tout paraît possible à notre ignorance  
Abandonnée sur son chemin de mort ;  
Un laquais qui va être pendu danse  
Sur l'échafaud, — est-il un esprit fort ?

De l'amour-propre naît une imprudence  
Et le cœur de l'imprudent bat plus fort !  
L'amour-propre fait croire à la malchance  
Et à la chance, — est-ce toujours à tort ?

## UNE FÊTE

C'est l'Assomption, mais Pierrot exagère  
Quand il croit que Colombins s'en va  
Avec un philistin qui ne sait faire  
Rien de ce qui à la Vierge plaira !

## SONS

Défigurant nos langues maternelles,  
Les sons épars de cloches très nouvelles  
Bien cachées au fond de nos cœurs rebelles  
Qui loups mordus par la faim se révèlent !

Sa bouche est encore une voie obscure  
Où un rêve peut se perdre, ou trouver  
La fin d'un doute originel qui dure  
Depuis le jour où la femme a péché.



L'humilité véritable est la lutte !  
Si nous fuyons devant les horizons  
Au regard profond de maître de flûte,  
L'Ange du Mal Banal aura raison.



L'oubli de ma souffrance est illusoire !  
Les plaies de l'âme ont des chemins secrets  
Qu'elles suivent longtemps en laissant croire  
Qu'une année ou l'autre on les oublierait.

Tu es la route où le fatal mystère  
De mon cœur devrait m'être révélé !  
Puis-je prier pour l'âme de ma mère  
Sans promettre à Dieu un livre achevé ?

### L'ADIEU D'UN POÈTE MALADE

Pour toi seule chante encore ma lyre.  
Je sais que je mourrai avant l'été.  
Ton pardon est tout ce que je désire,  
Vais-je mourir sans l'avoir mérité ?

### CHANSON

Dans les bras d'une tendre Mélisande  
Je veux mourir, comme Jaufré Rudel ;  
Mais en vain mes bras vers elle se tendent :  
Elle est loin de moi, sous un autre ciel !

Qui sans craindre la mort, est charitable  
Et donne aux indigents tout ce qu'il a,  
Pour satisfaire un besoin véritable  
D'être aimé comme Dieu, qui le créa ?

## LE DERNIERS MOIS D'UN POÈTE PAUVRE

Il est vieux et malade ; aucune femme  
N'aime s'asseoir à côté de Pierrot ;  
Le sort d'un poème où il met son âme  
Est d'être jeté au feu ou à l'eau !



De ses rêveries intenses de veuve  
Ils auront libéré l'âpre forêt ;  
Ils auront montré au ciel une preuve  
Que les hommes sont bûcherons parfaits.

Le sage reconnaît que les souffrances  
Font rarement bien accueillir la mort ;  
De ce qu'on aime l'éternel silence  
Fait souffrir jusqu'à leur fin les cœurs forts.

## UNE VISION DU PROPHÈTE ISAÏE

Méditant, un mystique raisonnable,  
Pense à un vieux puits dont une âme peut  
S'inspirer comme d'une belle fable  
D'artiste guidé par une âme en feu

Le feu secret qu'une âme suit est père  
De rêves où Dieu montre des chemins  
D'une vie nouvelle où les loups préfèrent  
Au sang d'un agneau l'herbe des jardins.

## DANS LE MONDE DES MYSTIQUES

L'esprit voit les reflets dans l'eau du fleuve  
Des harpes pendues aux saules jadis.  
Les Israélites voient une preuve  
Certaine du « *oui* » de Dieu dans le lys.



## LET'TRE À UNE IMPRUDENTE

Réjouis-toi des « oui » que perçoit ton âme  
Dans les tendres couleurs du mois d'avril ;  
Plus librement qu'aux vitraux qui l'acclament  
Dieu se confie à des jardins subtils.

Je n'ai rien oublié de mes attentes ;  
Essaie de ne pas souffrir comme moi  
Rappelle-toi que la mort est violente ;  
Vieillir sans enfant est porter sa croix !

## JARDIN ET CIEL D'ISRAËL

Dans les ombres des fleurs du jardin prie  
En silence une œuvre oubliée du ciel.  
L'artiste est très ému, et remercie.  
Pays ruisselant de lait et de miel !

## UNE ÉDUCATION D'ORPHELIN

Ma prière risquait d'être un mensonge,  
La pâleur de mon cœur m'en avertit ;  
Ma mère venait souvent dans mes songes  
M'enseigner le bien, quand j'étais petit.

## UN SERMENT NATUREL

Si Dieu fait naître en moi l'art de combattre  
La nuit des yeux de mes sœurs de douleur,  
L'aube ne sera plus une marâtre  
Pour la lumière engendrée par mon cœur !



Les témoins silencieux et poétiques  
Du passé sont, hélas ! défigurés  
Par ce que des gens à l'esprit pratique  
Croient des ornements, sans trop y penser.

### III

HAMLET — « O ! that this too too solid flesh would melt,  
Thaw, and resolve it self into a dew;  
Or that the Everlasting had not fix'd  
His canon ' gainst self-slaughter! O God! O God! »

W. SHAKESPEARE

Hamlet, Prince of Denmark



## SOUPÇONS RAISONNABLES

Ce que j'écris veut être une prière,  
Un dialogue avec Dieu, le Créateur  
De tout ce qui est esprit ou matière  
Dans l'univers où se débat mon cœur.

Ai-je vraiment cru mon attente permise  
Par un long silence indulgent de Dieu  
Pour qui peut-être était une surprise  
L'ignorance d'un homme aussi curieux ?

Ah ! frères humains de toute la terre,  
Ne serait-ce pas de nous qui sont nés,  
Nul ne sait comment, ces profonds mystères :  
Le Dieu unique et son monde créé ?

## LA PROMESSE, L'ÈRE MESSIANIQUE

Un jardin public est toute la terre :  
Ombres mêlées au sang de la pitié !  
Une femme en travail est toute fière  
D'y voir en esprit l'enfant bientôt né.

## DES YEUX ET DES COULEURS

Mes yeux ne veulent pas voir ta mémoire  
Devenue un puits d'eau stérile et noire ;  
Peut-elle devenir désert ouvert  
À toute voix fuyant un ciel de fer ?  
Ne suis-je pas pour toi l'oasis rouge  
Des fleurs qui dans le vent sans cesse bougent ?  
Si je meurs seul, noirs seront tes remords  
Les nuits où l'angoisse étreint les plus fort !

Je ne te vois plus, même en rêve, même  
Lorsque ma tâche est d'écrire un poème  
Dans lequel je ne parle que de toi  
Et d'un Dieu en qui peut-être tu crois !  
Je sais, je sais ce qu'a été ma vie :  
Faire tout ce qu'il faut pour qu'on m'oublie !  
Pourquoi donc Dieu ne m'oublierait-il pas ?  
Seule la mort, fidèle, est toujours là !

## CHANSON D'OUBLI

Cent sous ? Voyons ! ça vaut le triple !  
Un chat gémit dans le jardin.  
Mais non ! Ce n'est qu'un vent qui siffle !  
L'écho a perdu son chemin !

La cloche de Saint Médard sonne,  
Un incendie s'est déchaîné,  
Mais ne fait accourir personne !  
On boit beaucoup d'eau, c'est l'été !

## SAGESSE DES BÊTES

Puis-je dire qu'un moineau  
Sautille un peu au hasard  
Lorsqu'il me manque son art  
De danser comme un moineau ?  
Certes non ! je suis renard  
(Plus sage que le corbeau),  
Mais il n'est jamais trop tard  
Pour se souvenir qu'il faut  
À un cœur un peu de fard  
Pour qu'il paraisse très beau !

Que savons-nous des souffrances des bêtes,  
De leur intelligence et de leur Dieu ?  
Peut-on comparer nos deuils et nos fêtes  
À la terre, à l'air, à l'eau et au feu ?

Le hasard est aveugle et le mystère  
Est le vrai roi du globe terraqué ;  
À quoi bon parler, à quoi bon se taire ?  
Qui de nous sera par la mort oublié ?



Orphée perdit pour toujours Euridyce !  
Les humains créés par Dieu sont cruels !  
L'imagination seule est rédemptrice.  
Orphée crut trop les Enfers réels !

## L'AVENIR D'UNE RECHERCHE D'INTERPRÉTATIONS

*L'enfant qui brûle*, — « un vrai rêve ou un mythe,  
Rabbi ? » demanderont, Dieu seul sait quand,  
Quelques-uns des disciples qu'aucun rite  
Ne fait oublier les doutes prudents.



Écoutons donc une forêt heureuse  
Disant, dans un murmure encore vert,  
Qu'il y aura une fée généreuse  
Aux noces de la lune et de l'hiver.

Serons-nous les seuls à voir dans les dunes  
Les vagues d'un rêve en secret renié  
Fuyant les yeux de tristes clairs de lune  
Qui cherchent en vain des vœux du passé ?



Rêves ouverts aux doctrines funestes  
Comme vous pouvez tourmenter un cœur !  
La confiance en Dieu est tout ce qu'il reste  
Pour se protéger de vous, au rêveur !



Peut-il oublier que sa mère est morte  
Dans un hôpital sans lui dire adieu ?  
Vengeance ! — il fait le mal ! — la vie l'emporte  
Vers un enfer que n'a pas voulu Dieu !

## SOLILOQUE DE PIERROT

Quel nom donné à cette solitude  
Blême et grimaçante où Pierrot s'aigrit ?  
Même le regard d'une saine étude  
Peut être perdu dans un rêve gris !

Mystiques qui cherchez dans le silence  
Du seul vrai Dieu les secrets de vos cœurs,  
De quelle aide peut être votre science  
À qui cherche un nom pour son âme sœur ?



Charrettes de jadis pleines d'écume  
Abandonnée par l'océan songeur,  
Qu'est-il demeuré de ce que nous fûmes  
Dans l'avenir d'un Dieu consolateur ?

Les mains d'un mystique déçu déchirent  
Un livre dont se méfie la raison ;  
Sur l'océan, la pâleur d'un sourire  
De la foi blessée fuit vers l'horizon.

## AMÈRES VÉRITÉS

Ô Venise, tu n'es plus rien  
Que vieux souvenirs douloureux !  
Cesse donc de rêver aux liens  
Qui t'unissaient jadis à Dieu !

La vie est oubli de la vie !  
La nostalgie n'est reconnue  
Que si la lune est vue pâlie  
Même dans les rues les plus nues.

## FLEUR MYSTIQUE

Inconsciemment victime du mystère  
Né d'une source où murmure le ciel ?  
Elle sera la reine des chimères  
Secrètement chéries par Israël.

Un clair de lune oublie-t-il sa tristesse  
Confiée aux méditations d'un jardin ?  
Créée par Dieu la Nature ne laisse  
Aucuns de ses sentiments fuir son sein !

## LE MUR DU CIMETIÈRE

N'est-ce vraiment qu'un mur de vieilles pierres  
Semblable à un rêve obscur d'un croyant  
Qui, à son insu, dans une prière  
Révèle ce qu'attend son cœur ardent ?

« AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE »  
*(Évangile selon Saint Jean)*

Le feu de sa bouche a nourri la cendre  
Très noire et brûlante où le Créateur  
De la Mort sans pitié a fait descendre  
Ève que jamais n'oublieront nos cœurs.

## DEUX LETTRES, DEUX ERREURS FUNESTES

— « *Tu as deviné ce que mon silence  
Certainement imparfait te cachais. »*  
J'ai compris trop tard qu'une âpre souffrance  
Lui avait fait voir ce qu'elle espérait.

— Déçu, irrité, j'ai perdu la tête :  
Dans ma réponse, écrite de ma main,  
Je me suis révélé méchant et bête !  
Je sentis le souffle noir du Destin.

Ces erreurs de l'esprit furent blessures  
Mortelles pour un vulnérable amour,  
Et ont nourri la maladie obscure  
Dont nos âmes devaient souffrir toujours.

L'Adversaire est toujours prêt dans une âme  
À dévorer la juste part de Dieu  
J'étais destiné à être un infâme  
Cuisiner qui a toujours prêts ses feux !

## CHANSON PHILOSOPHIQUE

Du jardin aux grilles mi-closes  
Des rêves se sont envolées ;  
En vain s'y oppose à la rose  
Qui retient tous les cœurs volés

Franchissant l'étendue déserte,  
Des nuages las de l'amour  
Se virent dans des forêts vertes  
Qui ne pourraient vivre toujours !

La Nature est la sœur de l'Homme,  
Tous deux furent par Dieu créés,  
Mais Dieu voulant garder la Pomme  
Pour lui tout seul a tout gâché !

## BERCEUSE POUR DES FLEURS

Je parle en pleurant à des fleurs, pensives  
Dans leur verre d'eau, à coté de moi ;  
Je leur dis que je prie pour qu'elles vivent  
Assez pour que les caressent tes doigts.

Je ne sais rien de leurs pensées obscures ;  
Je les vois sans peine épouses de fous  
Nés comme moi pour une vie très dure ;  
N'ont-elles pas une âme comme nous ?

Pour elles j'écris de tendres berceuses ;  
Elles s'endormiront comme un enfant  
Dont la mère baise le front, tout heureuse  
D'avoir un enfant comme elles charmant.

## TOUTE L'HISTOIRE

Le Livre est une lampe, et sa lumière  
Nous permet d'étudier tous les mystères.  
Nous venons des entrailles de la terre,  
Tout comme notre mère et notre père ;  
Nous allons vers l'éternelle lumière,  
Nos méditations nous sont nécessaires  
Comme notre savoir et nos prières.  
L'Ange de la Mort n'est-il pas sincère  
Quand il dit : « ton âme de Dieu est mère ! »

Malgré tout cela les âmes espèrent  
La résurrection du corps dans une Ère  
Nouvelle ! — Ah ! vive une foi visionnaire !

## LE DOUTE D'UN DISCIPLE DE MOÏSE ET JÉSUS

Je ne sais plus quoi lui dire, à cette âme  
Bien abêtie par un monde violent  
Qui sans même savoir pourquoi acclame  
Le VEAU qui sous son joug les tient, l'ARGENT.



## DANS LE JARDIN DE TOUJOURS

Pourquoi priver son âme de la force  
Des prières nues d'un cœur douloureux ?  
Pourquoi donc rejeter avec l'écorce  
Le sang d'un fruit amer mais généreux ?

Ne sommes-nous pas de la même race  
Que les exilés que Dieu inspira ?  
Mon âme esseulée souffre, et le temps passe !  
Apporte une lampe, et allume-la !

Pourquoi renier des prières boiteuses ?  
En les entendant ton âme verra  
L'ombre, sur le mur, d'une fleur songeuse  
Que l'ombre de ma main révélera !

## UN SECRET D'UN LAC D'ITALIE

Les rêves errants des roseaux rebelles  
Cherchent les reflets de leurs cœurs dans l'eau ;  
Quelle tristesse ignorée les appelle  
De l'ombre où Dieu chante avec les oiseaux ?

## MAUVAISE NOUVELLE SELON SAINT YORICK

Leur dernière espérance morte,  
Ils ne surent plus que gémir  
Ensemble derrière une porte  
Ouvverte aux seuls vieux souvenirs.

Vivre tout seul, comme la lune  
Qui tourne dans le ciel, sans fin ?  
C'est une question opportune ;  
N'y répondront que les plus fins !

## RÉVÉLATION

L'infini caché dans les clairs de lune  
Trouble son âme ; ayant oublié Dieu,  
Il n'eut plus qu'un désir, faire fortune !  
« L'argent fait tout ! » proclamèrent ses yeux.

## UN VIEIL HOMME PERPLEXE

Dieu m'a-t-il dit ce qu'il faut que je fasse  
Du temps qu'il me reste avant de mourir ?  
J'en ai l'espoir, mais le temps vite passe  
Et ce que j'écris peut ne pas suffire !

## SERMENT FAIT AU SILENCE

Nous ne serons ni l'un ni l'autre tombe  
D'un mystère où tout paraît indécis  
Comme les flocons de neige qui tombent  
Sur Jérusalem sans le moindre bruit.

Nous ne cherchons qu'une route vivante  
Qui nous fasse oublier les vestiges nus  
Engendrés par des souvenirs qui hantent  
Une source où nos rêves ont trop bu !



Ne crains-tu pas, comme moi, qu'un temps vienne  
Où ton seul vœu soit de ne plus souffrir,  
Et que ton âme, initiée ou païenne  
Retourne au néant, nue, sans souvenirs ?

## CONVERSION

L'amertume cachée des clairs de lune  
Lui troubla le cœur, il oublia Dieu.  
Il n'eut plus qu'un désir : faire fortune !  
« L'argent fait tout ! » lisait-on dans ses yeux.

## EXEMPLE DE CHARITÉ

Nos regards et nos voix referont vivre  
La Demeure où Dieu autrefois veillait ;  
Le cœur et la raison sont dans le Livre  
Qui dit : « ayez soin d'un monde imparfait ! »

## LE DEUIL DE RACHEL

Ses larmes ne noient pas le feu du rêve  
Dont la cendre brûlante gardera  
Un tison de la vie qui ne s'achève  
Que lorsque meurt le Dieu qui la créa.



Tu veux savoir ce qu'est Dieu ? cette pierre  
Est-elle ou non œuvre d'un art perdu  
Depuis longtemps dans un monde où le lierre  
Meurt où il s'attache, avec son cœur nu ?

RITOURNELLE DE SGANARELLE,  
— ET DE LÉPORÉLLO

Cette femme a laissé mourir son ombre  
De faim, de solitude et de chagrin ;  
Son âme désormais déserte et sombre  
Ignore Dieu, — que peut-être elle craint !

COUTUMES

La Justice met sa robe de reine  
Pour fêter les fleurs et les arbres verts ;  
La Charité met sa robe de laine  
Pour honorer les neiges de l'hiver.



Funeste destin d'une âme étrangère  
Aux chemins obstinément parcourus  
Par un homme souffrant cherchant la terre  
D'un repos qu'il a pour toujours perdu !

« Ne suis-je pas encore la plus belle ? »  
Demande la Mort à son vieux miroir ;  
— « Bien sûr que oui, car c'est toi qu'on appelle  
Quand dans son cœur on ne peut plus rien voir ! »

### LOIN DE DIEU

Les yeux pris dans une pensée amère,  
Il ne voit pas le ciel paré de fleurs  
Par des enfants qui ont perdu leur mère  
Mais ont transformé en jardins leurs cœurs.

### CHANSON D'AUJOURD'HUI

Au temps des jupons blancs,  
La chaste Catherine,  
Passés ses 25 ans,  
Pleurait dans sa cuisine,  
Tandis que sa voisine  
Chantait dans sa cuisine :  
« Mais qu'est-ce qu'elle attend ? »

Dans une parabole énigmatique,  
Un sage enseignait que la Charité  
Unit lunes et loups mélancoliques  
Par une chanson pleine de gâité !



De ce que tu étais vraiment, que sais-je ?  
Ce soir, es-tu morte ou vivante encor ?  
Est-ce à toi que j'écris, ou à la neige  
Qui dans nos cœurs crie de plus en plus fort ?



Vieux atomes et vieilles molécules,  
Briques de mon si peu durable corps,  
Dans des années que les savants calculent  
Le soleil brillera sur vous encor !



## AGONIE BLANCHE

L'eau, qui n'a qu'imaginaires limites,  
Attend le soleil, dont le feu est las  
D'être le seul à souffrir d'un vieux rite  
Dont aucune nuit ne se souviendra.



Si tu veux pouvoir sans mentir te dire :  
« La mort n'est rien qu'un bizarre sommeil »,  
Ouvre le Livre et lis ce qu'il faut lire  
Pour voir que toute naissance est réveil.

## SUICIDE À DEUX

Pourquoi nous demander ce que peut être  
Le châtement que nous partagerons,  
Car c'est déjà jeter par la fenêtre  
L'inexprimable espoir que nos cœurs ont !

## MYSTÈRE DE LA JUSTICE D'OUTRE-TOMBE

Pour l'ombre d'un amour imaginé  
Dans un désert aux vents défigurants,  
Tu m'offris une grappe mutilée  
De ta vie, de ta vigne créatrice.

Tu m'as tendu le verre d'eau noircie  
Par un poison fatal aux âmes faibles.

Même un désert, sans clair de lune, meurt,  
Si ton âme ne peut lui pardonner  
Tout ce qu'elle a souffert sur cette terre,  
Quelle peine attend mon âme immortelle ?

### À LUTÈCE, EN PLEIN HIVER

Il sent venir la mort, il voudrait croire  
Aux dieux qui ouvrent le ciel aux héros.  
Il tendra son bonnet de laine noire  
Dans toutes les rues sans dire un seul mot !

## CHERCHEURS DE DIEU INTRANGISANTS

Ils auront dit : « il n'y a sur la scène  
Rien que de la neige et des soleils bleus. »  
Ils jureront sur le sang de leurs veines  
Qu'ils n'ont peur ni des démons ni de Dieu.



Sommes-nous les seuls quand la nuit décline  
À dire au soleil sortant de son trou :  
« Crois-tu que de Dieu la saine doctrine  
Ait pu être inventée par un vieux fou ? »



Ne sais-tu pas que les mille nuances  
De la pitié ouvrent mille chemins  
À qui veut lutter avec les souffrances  
Sans nombre, hélas ! de ses frères humains ?

Le Livre nous dit que la fable enseigne  
Moins bien que la simple réalité ;  
L'âme de Dieu encore aujourd'hui saigne  
De ce qu'il fit dans un lointain passé.

Dieu a créé la femme aussi mauvaise  
Que l'ingénieux serpent qui la leurra.  
Ni fourmi ni cigale elle n'est aise,  
Que si l'homme succombe à ses appâts.

## UNE FÊTE

C'est l'Assomption, mais Pierrot exagère  
Quand il croit que Colombine s'en va  
Avec un philistin qui ne sait faire  
Rien de ce qui à la Vierge plaira !

## CHANSON DES LOUPS COURTOIS

Nous avons rencontré, avant de naître,  
Des loups qui, comme nous, ne mordent plus.  
Saurons-nous, dans les bois, les reconnaître,  
Et partager avec eux nos refus ?

## LUTTE FINALE

Si elle avait pu encore un peu vivre  
Elle aurait sans doute eu pitié de moi.  
Aurai-je fini d'écrire mon livre  
Avant que la souffrance noie ma foi ?

La meilleure meurt, la pire demeure  
Je le sais, mais ne peux me résigner.  
La justice de Dieu ? Ce n'est qu'un leurre !  
Je le vois bien, et ne veux plus prier !

J'écris pour appeler à la révolte  
Mes frères humains souffrant sans espoir ;  
Dieu s'écrie : « les esclaves se révoltent !  
Ils veulent tous mourir sur une croix ! »

## NOTRE AVENIR

Nous ne serons plus que nuit et silence,  
Mais nous aurons été lumière et voix ;  
De nous seront nés le Monde et la Science :  
Ne sommes-nous par Dieu, la Vie, la Foi ?

L'enfant que tu portas ne fut qu'une ombre !  
Le soleil de l'été qui la créa  
Fut certainement compris dans le nombre  
Des astres qu'une nuit mauvaise humilia.

On dirait qu'un mur de nuages s'ouvre  
Lorsque dans le regard d'un nouveau-né  
Mon cœur brisé soudainement découvre  
Le pardon que Dieu eût pu accorder.



Pourquoi faut-il que le destin d'un homme  
Dépende de ce que ses yeux font voir  
Comme une araignée du matin, ou comme  
Tout au contraire, une araignée du soir ?



Quels démons dans mon cœur sans cesse crient ?  
Quel vrai Dieu peut les faire se noyer ?  
J'ai souffert d'être né, toute ma vie !  
Me faut-il mourir sans être apaisé ?

## DIEU

Tu n'es qu'une origine, un feu sans flammes  
Un bien obscur serment que l'homme croit  
Apte à calmer l'angoisse de son âme  
Si n'est pas révélé tout ce qu'il voit !



Qui de nous sait distinguer la Nature  
De ce que la science appelle ses lois ?  
Saurons-nous pourquoi la vie est si dure,  
Même aux humains qui prient de bonne foi ?

## SEULEMENT UNE LIVRE DE CHAIR !

Il nous faut pour naître et vivre sans crainte  
Le Dieu que l'âme a créé Créateur ;  
La vie infinie de ce Dieu est peinte  
Par le sang sur la chair de notre cœur.



Pourquoi faut-il que le destin des hommes  
Dépende de ce que leurs yeux croient voir  
Sur cette terre ou dans le ciel, tout comme  
L'Adversaire ou Dieu, du matin au soir ?

## À CEUX QUI PRIENT TROP TÔT

Ne savez-vous pas que je vis encore  
Et que notre Dieu ne m'oubliera pas ?  
Avez-vous peur qu'un délire dévore  
Ma foi en la raison qui me sauva ?



## RÉSURRECTIONS

Qu'attendais-tu du regard de la Seine,  
Lorsque je t'ai vue, seule sur le pont,  
Prête à partir dans un bateau de reine  
Pour un infini d'où nous renaîtrons ?

Depuis très longtemps brille dans mon âme  
Un beau rêve qui ne s'éteindra pas :  
Nous sommes dans la vieille Notre-Dame  
Quasimodo et son Esméralda !



J'avoue que j'ai mal tenu ma promesse  
Au Créateur d'être ce qu'il fallait  
Être pour chasser le regret qui blesse  
Le tendre cœur de l'unique Dieu vrai !

J'avoue que j'ai cru longtemps que la source  
Du mal que je faisais était en moi,  
Privant, ainsi, mon cœur des vraies ressources  
Que Dieu donne aux cœurs qui en lui ont foi.



Question posée à la philosophie  
Par un mystère aigu d'un hôpital :  
Le lien entre Dieu, le monde et la vie  
Est-il identité... un rêve banal ?

À quoi bon farder de bleu les paupières  
D'une morte dont l'âme est devant Dieu  
À lui rappeler que dans ses prières  
Elle a déjà fait de brûlants aveux ?

La justice de Dieu étant moins forte  
Que son inépuisable charité,  
L'Être Suprême, à l'âme de la morte  
Pardonnera sûrement ses péchés !

## CHANSON D'AUTOMNE

Octobre montre au Ciel des feuilles mortes  
Sur lesquelles ma main n'a rien écrit.  
Mon âme déçue n'ouvre plus sa porte  
À l'ami Pierrot par la nuit surpris.

Aucune poésie ne reconforte  
Le cœur nu dont Dieu n'entend plus les cris  
À mourir la nature en vain s'exhorte,  
Car le règne du temps est infini.

## UN PETIT CONTE FANTASTIQUE

Jusqu'à ma mort je porterai le poids  
Trop lourd, de ce que je suis malgré moi,  
Et pourtant je ne suis, comme ma mère  
Vraiment rien de plus qu'un peu de poussière.

Je raconterai encore une fois,  
Le rêve qu'à fait Judas : « dans la nuit,  
Jésus-Christ resté vivant sur sa croix,  
Voit tous les feux follets courir vers lui. »

## DIALOGUE

### *LE CHŒUR :*

— Tu n’as plus devant toi que les souffrances,  
Du corps et de l’esprit, de l’agonie  
Et, peut-être, celles d’une autre vie !  
Tu as sans doute reconnu, je pense,  
Que le Néant attire trop ton cœur  
Et que c’est lui qui te fait le plus peur !

### *LE VIEUX POÈTE :*

— Ah ! frères humains qui croyez en Dieu,  
J’ai besoin de vous, moi qui suis si vieux !  
Ne me laissez pas abandonner mon âme  
Au vil Satan qui, séduisant la femme,  
Fit que dans ce monde entra l’âpre mort !  
Et l’amour n’est pas toujours le plus fort !

## CHOSSES CROYABLES

Ils attendent sur le quai  
Avec d'autres voyageurs distraits.  
Ils sont arrivés trop tard  
Pour le dernier départ.  
Les voyages de nuit sont finis,  
Les voyages de jour apportent l'oubli.

Épris d'une ombre,  
Son cœur est sombre.

Ouvre ton cœur,  
Voici le bonheur.  
Ferme les yeux,  
Voici Dieu.

Le chien qui l'accompagne est muet :  
Quand on lui demande pourquoi  
Elle sourit et ferme son œil droit ;  
Beaucoup de gens croient que c'est un secret.

## AVANT LA RÉVOLUTION

On a beau dire et beau faire,  
Portant un masque d'or,  
Ou un masque de fer,  
Le Destin est toujours arbitraire !

Il était une fois un roi  
Qui en la raison avait foi ;  
Ses deux filles étaient sa croix.  
Elles crurent être heureuses  
En n'écoutant que leur cœur.  
L'une d'elles était très pieuse,  
Elle n'adorait que le cœur  
De Jésus, et fut malheureuse.  
L'autre fut plus heureuse :  
Elle vendait des fleurs  
À la porte du Jardin  
Et lisait dans les lignes de la main  
Ce qu'elle voyait dans les yeux  
Des heureux ou des malheureux ;  
Tous ses clients le savaient  
Mais tous étaient satisfaits.

Quand il sentit venir  
L'heure de son dernier soupir,  
Le roi prit le Ciel à témoin  
Qu'il avait soin  
De laisser ses filles faire  
Ce qui devait plaire  
À Dieu ou au Destin.

## UNE DES ORIGINES DE LA MODE

Le temps du goût des femmes pour les anges  
Fut certainement très bien raconté  
Aux ciels qui fréquemment de couleur changent  
De peur de n'être plus beaucoup aimés.

## UNE RÉDEMPTRICE COMMENTE UNE RÊVERIE DE SON POÈTE

Tu prétends ne dépendre de personne,  
Même perdu dans les glaces du nord  
Tu crois que c'est pour Dieu que le glas sonne,  
Et qu'un soleil couchant montre ton sort !



Quel mystique pourra m'aider à dire  
Ce que le Livre voit dans l'infini,  
Comme le Créateur nous aide à lire  
Les secrets de nos cœurs malgré leurs cris ?

## DES SIGNES

Mes insomnies sont maladie de l'âme  
Que Dieu seul a le pouvoir de guérir.  
Je mets un bonnet rouge qui proclame  
Que Dieu doit guérir mon âme ou mourir !



Ils ont vaincu le vent et la fumée  
Qui cachaient le véritable horizon !  
Dans leur livre des fleurs les plus aimées  
Ne peut manquer la rose de Saron

Le vent las d'inutiles sacrifices  
Fait fleurir les orties et les chardons  
Afin que le vieux jardinier brandisse  
Vers Satan ses furieuses oraisons.



La durée est une invention des hommes  
Dont les âmes jouent contre leur savoir  
À ce terrible jeu sans loi qu'on nomme  
Le commencement et la fin du soir.

### MAUVAIS ENFANTS PUNIS ?

Les jours mauvais sans relâche se suivent.  
Pourquoi faut-il que le destin nous prive  
Des joies et des pleurs de *l'amour de loin* ?  
Nous rencontrerons-nous sur l'autre rives ?  
Nos espoirs chétifs le seront-ils moins ?  
Je grince des dents, je serre les poings,  
Je prie, mais rien de consolant n'arrive !  
Dieu nous a-t-il mis pour toujours au coin ?



Les arbres auront pour nous un sourire  
Révélant que notre mystique union  
Est digne d'être chantée par les lyres  
De tous les anges musiciens de Sion.

## L'AVENIR D'UN UNIVERS SANS DIEU

Profonde perfidie d'une mare ivre  
De nuit promettant le total oubli  
Des illusions à l'âme qu'elle livre  
Sans pitié à des regrets infinis.

### LA PARESSE AVEUGLE

Tu es étonnée, âme paresseuse,  
Des blâmes que Dieu profère si tard,  
Alors que depuis longtemps ta hideuse  
Crainte de la mort défie le hasard !

Il faut, maintenant, de toutes tes forces  
Travailler et prier, car le pari  
Du grand Pascal est la sève et l'écorce  
De l'Arbre dont seul un paresseux rit !

Ouvrages de poésie de Wilfrid Sébaoun  
publiés par *Les Éditions de la reine Mab*

La lampe allumée  
Six douzaines de triolets et 36 chansons nouvelles  
La mouette et l'horizon  
À mi-côte  
Sinueux automne  
Sillon inachevé  
D'une ondoyante présence  
Les orphelins repentants (3 tomes)  
Poésies du jardin du Luxembourg (3 tomes)  
301 poèmes brefs  
De flamme et de neige (2 tomes)  
Révélation d'aubes nues à des lèvres nues (3 tomes)  
Par des nuits entrouvertes (2 tomes)  
Sur les rives d'une attente au regard impénétrable  
D'où je pouvais voir ton âme scintiller (3 tomes)  
Sources nues qu'une aumône fait énigmes  
Pour une tentative de guérison d'une âme  
Pensées d'un chercheur de Dieu (1 tome)

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2018

Imprimé en France